

Une figure de l'éducation spécialisée en Suisse romande

Texte et propos recueillis par Olivier Grand

Photo: Marc Brugger

En Suisse romande, le nom de Claude Pahud résonne encore pour bon nombre de travailleurs sociaux. Et il n'est pas connu que de ce seul cercle-là. Encore aujourd'hui, lorsqu'un éducateur évoque son métier, on lui demande s'il a suivi «l'école Pahud»! L'école en question, c'est l'EESP, dont Claude Pahud a été le premier directeur de 1954 à 1988. S'il a tant marqué les esprits, c'est que son engagement a dépassé sa fonction: il a été un acteur central dans l'évolution de la profession en Suisse romande. Un «Plans-Fixes» a été réalisé sur M. Pahud et présenté en première en octobre 2008.

Historique

Au début des années 1950, une conjonction d'événements favorables a rendu possible la création d'une école d'éducateurs spécialisés à Lausanne. Il existait alors en Suisse romande deux écoles qui formaient essentiellement des assistantes sociales. Les initiateurs d'un projet de «Centre de formation d'éducateurs pour l'enfance et l'adolescence inadaptées» firent appel à M. Pahud. A l'époque chef speaker à Radio-Lausanne – bien connu au travers de la Chaîne du Bonheur et du Club des Petits Amis de Radio-Lausanne –, chef scout, licencié ès sciences pédagogiques et marié à une assistante sociale diplômée de l'École sociale de Genève, il accepta de relever le défi.

Les références théoriques et pratiques qui inspirèrent les premiers pas de cette école en 1954 vinrent de France, dont la langue était évidemment familière aux Romands. Les premières écoles d'éducateurs avaient vu le jour en France en 1941 et 1942, donc pendant l'occupation allemande, pour tenter de faire face aux problèmes de la jeunesse vagabonde, orpheline ou en danger. Les premiers éducateurs venaient surtout des chantiers de jeunesse du régime de Vichy, des mouvements de jeunesse en général, du scoutisme en parti-

culier et des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA).

L'Association romande des éducateurs de jeunes inadaptés (AREJI) fut créée en 1957. C'est l'aïeule de la FERTES, l'une des associations fondatrices d'AvenirSocial. Claude Pahud en fut le secrétaire général: sa première mission fut de mettre sur pied le 4^e Congrès mondial de l'AIEJI à Lausanne en 1958, avec le concours du Groupe romand de l'Association suisse en faveur des enfants difficiles – dont il était aussi le secrétaire général, et qui organisait des voyages d'études et des congrès annuels. C'est aussi en 1957 que Claude Pahud fut élu au Grand Conseil vaudois.

A cette époque, Claude Pahud était vraiment au centre du développement de l'éducation spécialisée en Suisse romande. Véritable homme-orchestre, il dirigeait l'école d'éducateurs, était secrétaire de l'AREJI et du Groupe romand,



member du comité de l'AVOP (Association vaudoise des institutions). La formation étant ressentie comme un élément majeur, il était important que son responsable soit au centre du dispositif.

Engagement politique

Claude Pahud déclare avoir porté de tout temps un vif intérêt à la vie publique. Ses activités professionnelles le convainquirent bientôt de leur incontournable dimension politique. Attiré par le socialisme, il ne pouvait toutefois partager ses options centralisatrices, fondamentalement opposées à ses convictions fédéralistes, garanties essentielles de la proximité et de l'authenticité des relations entre les personnes et les communautés. Il choisit donc le parti libéral, animé à l'époque par quelques personnalités de haute qualité appartenant au monde des intellectuels, des entrepreneurs, des enseignants et des gens de la terre. Il tenta, au sein de ce milieu de nantis, de faire entendre la voix des petits, des démunis, des moins favorisés. Son engagement politique (plus de vingt ans comme député) a contribué au développement de l'école et à l'amélioration des conditions de travail des éducateurs.

L'aspect syndical

Les conditions de travail des éducateurs en Suisse romande se sont nettement améliorées grâce aux conventions collectives de travail (CCT). Dans les années 1950, les salaires étaient très bas et le nombre d'heures de travail se situait entre 60 et 100 heures hebdomadaires. Aujourd'hui, les partenaires sociaux ont négocié et signé des CCT dans tous les cantons romands. Pour Claude Pahud, la prise en compte des conditions de travail était une obligation morale: «On recrutait et on formait des gens à une profession difficile et pleine d'embûches. On se devait de se préoccuper de leur avenir professionnel et des conditions de travail qui

seraient les leurs. L'un des moyens à mettre en œuvre pour réaliser cet objectif était de promouvoir le principe des conventions collectives.» Faire admettre et partager cet objectif n'allait pas de soi dans un milieu professionnel profondément marqué par la tradition de la charité et de la bienfaisance. Il fallut argumenter longuement pour convaincre les partenaires sociaux de se rencontrer et d'élaborer ensemble des textes conventionnels. Claude Pahud n'hésite pas à dire qu'on a pu assister, en Suisse romande, à une petite «révolution culturelle». Elle a aussi touché l'Etat, en ce sens que l'amélioration des conditions de travail ayant un prix, la collectivité publique a été appelée à augmenter largement le financement des institutions.

Il avait été question, du côté de l'AREJI, d'élaborer une CCT romande. Mais il fallut se rendre à l'évidence et adopter le cheminement dicté par les structures cantonales existantes. L'exemple vaudois fut bientôt suivi dans les autres cantons.

Dans le domaine des institutions pour les personnes en difficulté, une convention collective ne se limite pas seulement à l'aménagement des conditions de travail

du personnel, elle vise à l'amélioration qualitative de l'action éducative. Il est incontestable que les conventions collectives signées en Suisse romande, par leurs incidences sur les prix de pension et les interventions financières grandissantes de l'Etat, ont joué un rôle déterminant dans l'évolution positive des institutions.

Pédagogie de l'éducation spécialisée

«On s'intéressait au sort des enfants placés, on était sensible à leur misère affective et à leurs besoins, on voulait les aider. Un des moyens de les aider était de leur fournir des gens qualifiés, des gens de bonne volonté le mieux formé possible.» Tel était le leitmotiv de Claude Pahud et des initiateurs de l'école. Au départ, sur le plan pédagogique, on était centré sur l'enfant, sur sa souffrance et son malheur. La famille était souvent considérée comme la source de tous les biens et de tous les maux, d'où la stigmatisation très péjorative dont elle a été l'objet (mauvaise conduite, alcoolisme, prostitution, etc.). Progressivement, cette image s'est nuancée et on s'est rendu compte de la nécessité de prendre en compte la dimension familiale, en dépit de ses aspects par-

fois négatifs. Et puis, il a bien fallu admettre la dimension sociale et économique des difficultés familiales et ses conséquences sur l'enfant. L'éducation spécialisée a fait place à l'éducation sociale, prenant en compte la personne, être social vivant dans une famille, un immeuble, un quartier, une cité. Cette conception ouverte de l'éducation implique que la politique peut être l'affaire de tous, y compris des travailleurs sociaux. Pour Claude Pahud, les travailleurs sociaux ont un rôle à jouer qui peut s'exprimer par l'engagement politique: «Les travailleurs sociaux sont naturellement aux côtés des pauvres, des démunis, des sans-voix. En démocratie, électoralement parlant, ces derniers ont grand peine à faire le poids! Les travailleurs sociaux sont donc condamnés, encore et toujours, à prêcher en leur nom! On pourrait dire encore que, par vocation, les travailleurs sociaux sont des contestataires, car ils ne peuvent faire autrement que se vouer à l'amélioration du sort des démunis, à dénoncer les situations dont certains sont victimes et à militer pour une société solidaire des défavorisés.»

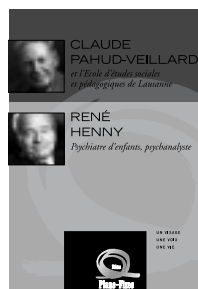


Films Plans-Fixes

L'Association Films Plans-Fixes réalise depuis plus de trente ans des portraits filmés de personnalités de Suisse romande. Ces portraits constituent la collection des Films Plans-Fixes reconnus comme d'importants témoignages de la pensée, de la réflexion et de l'action de notre temps. En vue de leur conservation, les films sont tournés sur pellicule 16 mm en noir/blanc, et les originaux son et image sont déposés au Centre d'archivage de la Cinéma-thèque suisse. Depuis 2003, l'Association Films Plans-Fixes numérise les films, afin d'en assurer une meilleure diffusion sous forme de DVD. Actuellement, le nombre de films tournés s'élève à 241.

Je commande _____ exemplaire(s) du DVD *Claude Pahud-Veillard et l'Ecole d'études sociales et pédagogiques de Lausanne* qui inclut le film *René Henny, psychiatre d'enfants, psychanalyste* au prix de CHF 49.- l'unité (frais de port compris).

Nom	Prénom
<hr/>	
Adresse	
<hr/>	
NPA/lieu	Courriel
<hr/>	
N° de téléphone	Signature
<hr/>	



A renvoyer à:
Association Films Plans-Fixes
Case postale
1002 Lausanne

> Il est aussi possible de commander le film par le site internet: www.plans-fixes.ch.